

Monsieur à la cuisine

Autor(en): **Peitrequin, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **70 (1931)**

Heft 29

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-224013>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques Il. 1160

ANNONCES :
Agence de publicité Amacker
Palud 3, Lausanne.

MONSIEUR A LA CUISINE

On ne saurait trop recommander aux jeunes mariées d'insister tout de suite pour que leurs époux prennent de bonnes habitudes. Une fois que les mauvaises est pris, on n'a pas besoin de le repasser pour qu'il se conserve intact.

Dans un appartement, un homme inoccupé est un fléau de Dieu. Hanté par cette manie de savoir, de connaître, de se rendre compte, d'observer, de déduire et de conclure, qui caractérise la terrible espèce masculine, le mari, le regard frisé et le nez fureteur, inspecte la cuisine, soulève les couvercles de marmite, goûte aux sauces en hochant évasivement la tête et fourre ses doigts partout.

Sous prétexte de venir demander où sont ses pantoufles, qu'il jure avoir mises « sous la petite banquette, exactement comme d'habitude », l'homme s'incrute dans la cuisine, surtout si l'heure des repas approche.

Il ne se permettrait jamais, grands dieux, la moindre observation. Simplement, il réfléchit tout haut. Il parle à la cantonade. Il utilise le « on » impersonnel et irresponsable. Il dit : « Je me demande pourquoi « on » ne suspend pas ces clés à un clou ? » Si par hasard la vitre n'est pas d'une néerlandaise propreté, il y dessinera nonchalamment, d'un index ingénu, une rudimentaire et accusatrice silhouette.

Ou bien, il posera de petites questions, aussi innocentes que l'oiseau qui vient de naître, mais sataniquement insidieuses.

Il s'informerait s'il est absolument nécessaire de laisser les robinets du gaz pareillement ouverts. Puis, tout de suite, avec un triomphant bon sens, il prouvera « qu'avec la moitié moins de marchandise, ça chauffe tout aussi bien ». Et, n'est-ce pas, il n'y a rien de plus faussement modeste et de plus agaçant qu'un mari qui se donne l'inélégance d'avoir raison.

L'oisiveté, mesdames, est la mère d'une quantité de graves défauts domestiques. Pour l'homme tout spécialement.

Donc, lutez contre l'oisiveté ! Si la crise des domestiques ou la modicité de votre budget vous interdit d'avoir une bonne à tout faire — on les appelle ainsi sans doute parce qu'elles ne font pas grand-chose — élaborez un joli petit programme de travail pour remplir les matinées de congé de votre époux.

D'abord, les souliers.

Je ne sais pas ce que le destin fera de moi, mais s'il compte me jouer un mauvais tour en me transformant un beau jour en circur concessionné, j'aime autant lui dire tout de suite qu'il ratera son effet. Je serai même un redoutable concurrent pour mes frères de la brosse et du coup de torchon. Il y a des dimanches matins où, en des temps records, je suis venu à bout d'un escadron de chaussures, depuis les lourds croiseurs cuirassés de montagnes, à clous énormes, jusqu'aux mignonnes frégates de madame, élégantes et coquettes comme celle de ce bon Vigny. Mais aussi, regardez-moi mesdames : Pas le moindre empâtement, tout en nerfs et en muscles !

Un autre exercice, dont on ne saurait méconnaître la valeur, c'est le « relavage » de la vaisselle. Vous dites que ce n'est pas de la besogne

masculine. Eh ! sans doute ! Mais pourquoi monsieur ne collaborerait-il pas aux travaux de madame, si madame collabore aux travaux de monsieur.

Et puis, c'est si vite fait, la vaisselle, quand on est deux. Sans compter que l'époux se rend compte par lui-même que les besognes du ménage ne sont point l'aimable sinécure qu'il a toujours tendance à imaginer. Ça le dégourdit, cet homme, de frotter en rond ! Ses gestes acquiescent plus de précision et plus de souplesse. Et puis, ça lui fait une corde de plus à son arc.

Pour activer le travail, rien ne vaut les chœurs patriotiques chantés à pleine voix par les deux conjoints. Aux assiettes, je préconise le vif et entraînant *Roulez, tambours...* ; aux soucoupes : *Vaudois, un nouveau jour se lève* ; aux casseroles : *La libre Sarine*.

Pour l'argenterie, par contre, qui exige du soin et de la minutie, *Quand les gais oiseaux passent* sont chaudement à conseiller.

Quant aux couteaux, qui demandent à être traités sur un rythme endiablé, je me suis toujours bien trouvé de l'exquise chanson des *Petits païens*.

L'homme n'est à sa place dans la cuisine qu'à la condition d'y revêtir, de temps à autre, à ses moments perdus, l'un des ravissants tabliers de madame, et de mettre avec bonne grâce la main à la pâte.

Jean Peitrequin.

Extrait de « Les mains dans les poches ».

Jean Peitrequin: *Les mains dans les poches...* Le livre de la belle humeur. — Imprimerie Vaudoise, avenue Ruchonnet 15, à Lausanne.

Le joli titre et le beau livre ! Les mains dans les poches, le sourire aux lèvres, l'auteur vous accompagne, en ami, dans votre petite promenade habituelle, et, sur le ton de la bonne humeur polie, mais franche, vous entretient de ces mille et une choses drôles que lui suggère le spectacle divers et bariolé de la vie quotidienne.

Ce compagnon n'est pas un inconnu pour les lecteurs du *Conteur*, vous lisez avec un plaisir toujours frais ces articles pleins de notations spirituelles et justes, et où chacun retrouve un peu de lui-même, de ses souvenirs, de ses observations, dans un style alerte, souple, et bien personnel par la qualité de l'image et de l'expression.

« Les mains dans les poches » : croquis militaires, petites scènes de la rue ou au foyer, tableaux de la vie vaudoise, en gants ou en manches de chemise, gens et choses de chez nous, tout cela déroulé, en de petits chapitres que l'on déguste avec gourmandise, par un fantaisiste de bon aloi, sous l'angle du comique, certes, ce comique malicieux, mais sans méchanceté qui est celui du Vaudois.

« Les mains dans les poches »... voilà le livre léger et fin, jamais ennuyeux, que vous lirez en vacances, nonchalamment étendu sur la grève ensoleillée ou sous le mélèze ombreux, ou confortablement calé dans un fauteuil de votre hôtel, devant la vitre cinglée par la pluie... Vous en aimerez la philosophie souriante, les boutades imprévues, les anecdotes joliment contées, les réflexions pleines de bon sens. Sous une apparence de paradoxe, parfois, il y a là beaucoup d'expérience de la vie, condensée en cet ouvrage comme un parfum dans son flacon. Car, si ce livre amuse, il est aussi de ceux qui enrichissent l'esprit... On peut lui prédire un vif succès.

Très élégamment présenté, sa couverture est ornée d'un excellent dessin de Pierre Vidoudez qui en résumé on ne peut mieux le superbe optimisme.



LO TUTCHE ET SON LAVRO DE COMPTE

SASSE la vo baillo sein pi lâ tsandzi onna lettra. L'è dza prâo imbouelâie dinse. L'è on compto que l'a età fé pè on tutche que demâore dein noutron payî lâi a mé de quarante an. Po vo dere que sâ bin lo français sarâi onna rîda meinta. Su dan dobezî de vo espilliquâ cein que l'a écrit et pu, aprî, vo derî que cein vâo à dere. A-te que dan son lâvro :

Ramonöhr	— 80
Du blö	1 80
Rebare pantofel	2 10
Buli	3 55
1 Buteil Fernet Branca	5 —
Bülong Ru	1 —
Penitencier fur reborasio 1 paar sulie	4 —
1 Dablie a Doil	—
Feul Davis für 2 ans abartema	5 20
Ramonasch du Schminee Gusin	— 80
Biö für Lesiw	1 —
Sye 4 steer dü Sapâ a 6 bu	12 —
Briget glommere	1 —
1 Ragou du Vau	6 50
1 almonag, 1 flaco esens Derebantin	2 30
Sucer gandi	— 30
Gomodasch me sandal et sog	2 —
1 Bato schü	— 50
Episs für buschri	2 80
Disiblin Groiset 1 Borg	171 —
Baate Gofiseri	3 —
Gamionasch für Gres a Schar	1 50
Egridur	3 —
Gabri 2 kg.	13 50
2 Garne Logasio	1 20
Robine a Gaz für Schaber de Bä mit Glee	9 40
6 Baget du Garot mit anderem Blanto	—
Gurs aveg le 1861 a Scheber bar le Gornisch avec Bagge et Drä	12 —
Juge informator wegen meiner Blânt du Ridigul deschire	5 40
Debens für Silfestergloschsoneri	10 —
blus 4 fr.	
Imbo bur le Loye bur abartema plus imbo bersonel. Borduro	45 —
1 kg. schare Buschri betit St-Jean plus 1 boit Pillul	5 20
Goube le schwö, usv.	1 50
5 kg. noiset Espain	6 50
Rebaration für Barablui ma Fam	2 50
Schogola, gagao et zucker gros desche	3 20
Afogat fur Gosugt	10 —

Ora, vaitcé cein que l'a voliu dere :
Rameur.
Du bleu.
Réparé des pantoufles.
Bouilli.
1 bouteille Fernet Branca.
1 boulon de roue.
Pénitencier pour réparation d'une paire de souliers.
1 tablier en toile.